

LATCHO DIVANO

"LE BEL ECHANGE"

Festival autour de la culture Tsigane



Du 1er au 13 avril 2008

latchodivano@yahoo.fr 09 52 72 89 28

La communauté tsigane est une communauté fragile, et on le sait en proie à la discrimination. Cette communauté fragile mais qui a la vie dure, est curieuse des regards bienveillants qui pourraient l'aider à reprendre confiance en elle.

Les tsiganes sont des gens comme les autres, ou presque, qui aspirent à un peu de dignité. Leur douce anarchie, leur art de vivre, leur capacité à emprunter à différentes cultures, leur musique et leur générosité sont leur force.

Nous espérons que ce festival consacré à la culture tsigane contribuera à donner à la culture des roms, la visibilité qu'elle mérite, en abordant entre autres, la question du texte au sein d'une culture traditionnellement sans écriture.



LATCHO DIVANO

"Le bel échange"

FESTIVAL AUTOUR DE LA CULTURE TSIGANE

Du 1er au 13 avril 2008

PROGRAMME

Paramici roms histoires romanis (à partir de 5 ans)

(Théâtre jeune public) Badaboum théâtre

avec l'Atelier de création théâtrale de l'Université de Provence, mise en scène Laurence Janner assistée de Jonathan Bidot.

Ce spectacle est le fruit d'une longue aventure, qui a débuté, il y a maintenant 7 ans... Ou peut être un peu plus... Qui sait? J'ai pris une roulotte en marche, qui était celle des contes de tradition orale. Ou peut-être et curieusement, presque en même temps, les roulettes de tsiganes rencontrés en Roumanie. Les Roms font partie d'un peuple à la longue histoire incertaine, multiple, imprécise, sans écriture, qui a ses secrets bien gardés et ses énigmes.

Il faut aussi parler sans doute de la difficulté que j'ai eu à trouver des contes de tradition orale tsiganes. J'en ai pourtant collecté certains, dans des villages de Roumanie et de Moldavie. Mais ils sont demeurés mystérieux et incompréhensibles à nos esprits de gadgé. Alors pour ce spectacle, nous nous sommes tous mis à chercher des textes, qui tentent à leur manière de pénétrer le mystère.

C'est donc un spectacle « kaléïdoscope », peut-être à l'image de la vitalité des tsiganes, peuple transnational et plurilinguistique. En effet nous avons cherché à trouver une harmonie à partir d'éléments qui pouvaient paraître disparates et discordants dans un premier temps. Il s'est agi de faire émerger une harmonie d'une cacophonie ou peut être d'une polyphonie ?.

Du fouillis de ce monde-là, de son désordre apparent, de son mystère, nous avons tous ensemble, et pas à pas, fait émerger un ordre, un ordre de rapport, comme une symphonie qui jaillirait au milieu du bruit.

Les 2, 3, 4 et 5 avril à 14h30 et les 4 et 5 avril à 20h au Badaboum théâtre

Laci-Le-Fer et le cheveu d'or conte traditionnel tsigane hongrois (à partir de 4 ans)

(Théâtre jeune public) Badaboum théâtre

avec Magali Contreras, Sériba Doumbia et Roland Munter, mise en scène Laurence Janner

Les 7, 8 et 9 avril à 14h30 et les 10 et 11 avril à 10h30 et 14h30 au Badaboum théâtre

Laci-Le-Fer apprend que ses trois soeurs ont été enlevées par des dragons. Aussitôt, il quitte la pauvre maison maternelle et part à leur recherche, avec toute la malice et la désinvolture qui le caractérise. Chemin faisant, il traverse différents pays mystérieux comme la forêt de cuivre et les prés d'or et d'argent, et, à chaque étape saura triompher des dragons...



Une Mascarade initiée par la Fanfare Vagabontu. Les musiciens de la fanfare ramènent de leur Roumanie natale masques d'ours, de chèvre et de diables pour faire découvrir au public le théâtre rituel du nouvel an des villages de Moldavie.

Le 4 avril à 20h30 à La Cité de la Musique

Des spectacles de cirque/théâtre présentés par des enfants d'origine tsigane ou gitane et préparés tout au long de l'année dans les ateliers du Badaboum théâtre avec Guillaume Cornet, en partenariat avec l'ADDAP Provence et l'Association des Jeunes Errants.

Le 12 avril à 19h30 au Badaboum théâtre avec les enfants de l'ADDAP Provence et le 13 avril à 15h au Badaboum théâtre avec les enfants de l'association Jeunes Errants

CONCERTS

Nadara Gypsy Band

Musiciens et danseurs du dernier film de Tony GATLIF «Transylvania», Nadara s'est formé en Roumanie dans la «tsiganie» d'un petit village de Transylvanie. Nadara, c'est toute la force et la beauté des mélodies et des chansons tsiganes, hongroises et roumaines portées par huit musiciens qui transmettent les secrets de leurs ancêtres mais n'en restent pas moins attentifs à développer leur propre style et un regard innovateur sur la musique traditionnelle de Transylvanie.



Le 4 avril à 21h à La Cité de la Musique

Fanfare Vagabontu (fanfare de Moldavie)



Elle est composée de deux musiciens de la communauté des roms de Marseille, rejoints par cinq confrères fraîchement débarqués de Moldavie. Ils se sont rencontrés dans les mariages et les baptêmes locaux. Car la musique de fanfare continue d'occuper en Moldavie une place importante dans la vie quotidienne. Animés d'un esprit festif, les musiciens de la Fanfare Vagabontu ont donc répandu leur musique brise-grisaille sur les marchés, dans les bistros et salles de concerts des villes et des villages du sud de la France.

Le 4 avril à 20h30 à La Cité de la Musique (première partie)

Les 11 et 12 avril à 22h à La Machine à Coudre

Antonio Negro

Né à Marseille au sein d'une famille gitane originaire d'Almería, Antonio Negro a commencé à jouer à 6 ans et n'a pas beaucoup visité les cours de solfège. Autodidacte, avec un côté visionnaire, poète au même titre que Julien Blaine, il est aussi gitan, guitariste de flamenco, complètement artiste. Son jeu se nourrit d'un vécu qui ne regarde pas en arrière. Il joue dans l'instant. Il vit et travaille à Marseille et effectue des séjours réguliers à Jerez de la Frontera et à Grenade. De Jerez, il ramène le compas aéré et allègre de cette petite ville flamenca; de Grenade et ses quartiers gitans, une brise de poésie.



ROMANO DIVES

8 avril journée internationale des roms

C'est lors d'un congrès de l'Union internationale des roms à Londres le 8 avril 1971 qu'ont été définis l'hymne et le drapeau romanis, et depuis, le 8 avril est la journée de la nation romani. Emissions radiophoniques, expositions et concerts ponctueront cette journée.

Le 8 avril de 16h à 24h aux Danaïdes et sur le square Stalingrad

Opre Roma exposition proposée par Médecins du Monde sur l'Histoire des Roms

Le grand Cyclopède installation de Mo Abbas, Atlife et Zabou M. avec des images de Laurence Janner et Nicolas Martin

Le Grand Cyclopède est une attraction-guinguette grâce à laquelle on peut entreprendre des voyages extraordinaires. Pour cela, il suffit de pénétrer dans une cabane, de prendre place sur un vélo « préparé » et de pédaler, ce qui a pour effet d'alimenter une fontaine. A l'intérieur de la cabine, un écran diffuse un film



choisi au hasard, par l'entremise d'une « roue de la fortune ». Ces films ont tous été réalisés dans des villages tsiganes de Roumanie. Le spectateur contemplatif, lui, en attendant son tour, déguste quelques spécialités proposées par la guinguette autour de la fontaine.



Table thématique autour de la Collection « Waroutcho » des éditions Wallâda, consacrée à la parole tsigane et présentation d'une bibliographie sélective commentée d'ouvrages écrits par des Roms.

16h30-17h30 Emission radiophonique publique avec radio Dialogue, radio Galère, radio Grenouille et radio Zinzine sur le thème: *Pourquoi sommes-nous si avare de curiosité pour ce peuple dont la culture nous émeut tant ?*

avec Claire Auzias (Historienne-sociologue et écrivain), Anne Biquard (anthropologue), Alain Fourest (Rencontres tsiganes), Guitsa Iorga (musicien), Laurence Janner (Latcho Divano) et Nicolas Martin (cinéaste).

18h Vagabontu (fanfare de Moldavie)

18h30 Vernissage à l'Espace Culture de l'exposition photos de Laurence Janner **Posele** (prononcer Posélé) sur les familles tsiganes roumaines.

à 20h et 22h30 Soumnakai (DJ spécialisé en musiques de l'est)



Des sons rares aux mélodies populaires. Le meilleur de la musique tsigane, klezmer, balkanique et orientale. Voyage de l'Inde à l'Espagne par la route des Roms. Bouquet de musiques sauvages, poétiques, indisciplinées. Et autres sonorités kitsch qui sentent bon la fleur séchée.

accompagné du VJ Digi Champi (Mixeur d'images en live)

Habillant de parures visuelles les chorégraphes ou les teufeurs, magicien des machines électromécaniques carburant au diesel digital, sa présence transforme le happening pour repousser les limites des univers improbables qu'il traverse.

21h Luna Blanca (Rumba Catalane)

Fondé en 1990, le groupe Luna Blanca est une formation gypsy : 5 à 8 musiciens tsiganes, gitans des Bouches du Rhône. Le groupe a développé un genre musical qui marie harmonieusement au Flamenco les richesses de la Salsa, soutenu de rythmes latinos et relevé par une touche d'influences orientales.



Mamaliga documentaire de Nicolas Martin (France, Roumanie - 2008 - 82 min)

Le 3 avril à 20h30 à l'Alhambra

Elle est grande, lui, pas trop. Elle est institutrice, lui, trompettiste.



Emilia est française, Gita est tsiganes roumain. Ils vivent à Marseille où ils tentent de mener les concerts de la fanfare Vagabontu. En Aout 2007, ils partent dans la campagne roumaine pour retrouver les parents de Gita. Il y aussi frère douloureusement absent. Entre la France et la Roulanie, à pied, à cheval, en voiture, en bateau et en musique, le film esquisse le portrait d'un couple fragile et improbable.

Le livre des records de Shutka (Gadjo Délire) film de Alecsandar Manic (Tchécoslovaquie/Grèce - 2007 - 1h20)



Le 6 avril à 14h30 au César

Shutka est une petite ville quelque part dans les Balkans, une des régions les plus pauvres d'Europe. Mais à Shutka, la richesse des gens ne se mesure pas en argent. Ici, l'homme riche est celui qui sait se réinventer. C'est peut-être pour cela que la rumeur dit que cet endroit regroupe le plus grand nombre de recordmen du monde, même les canaris, les pigeons et les jars sont entraînés à être des champions de chant, de vol ou de combat. Ne cherchez pas Shutka sur une carte. Shutka c'est un état d'esprit.

Latcho Drom film de Tony Gatlif (France - 1992 - 1h43)

Le 7 avril à 20h aux Variétés

Voyage aux sources de la culture romani, où Tony Gatlif, gitan d'origine algérienne, passe en revue toutes les déclinaisons et toutes les instrumentations possibles de la musique tzigane à travers le Nord-Ouest de l'Inde, en passant par l'Égypte, la Turquie, la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie et la France. Mille ans d'Histoire marquée par la haine et le rejet de ces peuples qui jouent leur vie et expriment leurs sentiments jusqu'à la folie. «Latcho Drom» signifie «Bonne route».

Le cheval venu de la mer (Jeune Public) film de Mike Newell (Irlande - 1992 - 1h40)

Le 10 avril à 16h aux Variétés

Papa Reilly est un traveller, un nomade irlandais qui a choisi de se sédentariser dans la banlieue de Dublin depuis la mort de sa femme. Alcoolique, il vit misérablement avec ses deux fils, Ossie et Tito. Un jour, Ward, son beau-père resté nomade, passe voir sa famille. « Grand-père », comme on l'appelle, a un drôle de compagnon : un cheval blanc nommé Tir na nOg qui est selon lui plus qu'un animal...

à **17h45** un goûter sera offert aux enfants par le cinéma Les Variétés.



Soirée documentaires

Le 10 avril à partir de 19h aux Variétés

Caravane 55 de Valérie Mitteaux et Anne Pitoun (France - 2003 - 57 min)

Prix spécial du Festival International du film des Droits de l'Homme de Paris 2004

Achères, Yvelines, France. Depuis deux ans, Salcuta, jeune femme Rom de Roumanie, vit avec ses deux enfants et trente autres familles sur une lande de terre en bordure de la ville. Touchée par leur dénuement, la mairie n'a jamais pu se résoudre à les expulser. Mais début 2003, le nouveau gouvernement désigne les Roms comme un «problème à résoudre». Le 5 mars, l'information tombe : la préfecture a prévu l'expulsion pour le lendemain matin. La ville se mobilise pendant la nuit et tente d'empêcher l'inévitable.

France 2007 de Gee-Jung Jun (France - 2006 - 22 min)

mention spéciale du jury de la compétition nationale au Festival international du documentaire de Marseille (FID)

Des corps, des visages, des regards, des lieux de vie, de l'humanité. La caméra n'est pas porteuse de jugement, elle établit dans la simplicité du premier contact une relation de connivance instinctive.

Cela se passe en France, en 2007, dans un bidonville de Lyon, habité de Roumains, de Tziganes, oubliés de la société, sans papiers, sans droits, qu'en d'autres contrées on appellerait des intouchables.

La force du film est de laisser s'épanouir dans la splendeur de ses images l'évidence du bonheur quand

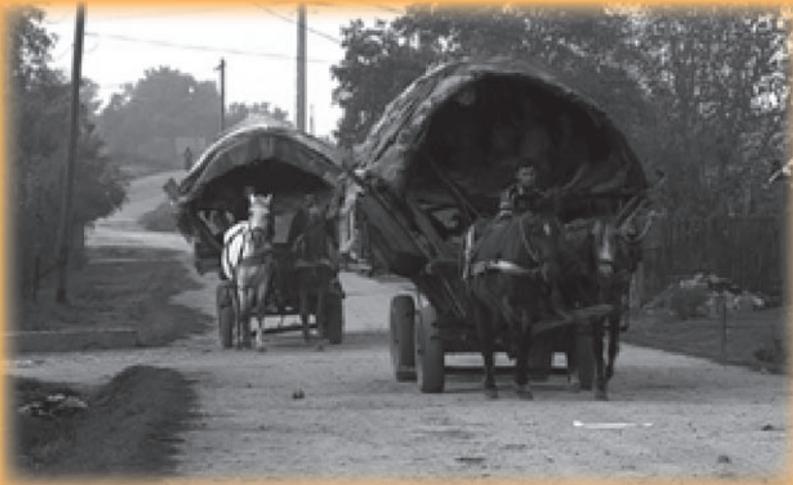
Montreurs d'ours tziganes de Bernard Cauvin et Laurent Regnier (France - 1987- 14 min)

Lorsque nous avons rencontré les montreurs d'ours en ex-Yougoslavie, en 1987, nous ne savions pas alors que leur image allait nous hanter ainsi toute notre vie. Parce que les images ont ceci de plus fort que la réalité qu'elles se confondent parfois en nous avec les mythes fondateurs. Ainsi, ces êtres totalement pauvres, totalement isolés du reste du monde, proches de l'animalité et du sauvage nous semblent-ils une image singulièrement émouvante de la destinée humaine.

Bernard Cauvin et Laurent Regnier

La Ballade du serpent de Marta Bergman & Frédéric Fichet (Belgique - 1991 - 60 min)

Clejani, village de Valachie (au sud de Bucarest), deux ou trois vieux tziganes sont les derniers dépositaires de la musique traditionnelle de village. Avec eux, s'en iront ballades et histoires ancestrales, contes initiatiques et chansons d'amour...





EXPOSITIONS

Le grand cyclopède installations de Mo Abbas, Atlife et Zabou M. avec des images de Laurence Janner et Nicolas Martin sur la joie de vivre et la fantaisie des tziganes

Le 8 avril, square Stalingrad, pour ROMANO DIVES

Vernissage le 1er avril à 18h30 au Badaboum théâtre lors de l'inauguration du Festival Latcho Divano

Résonances exposition de photos de Raffaella Cafarella sur les fanfares tziganes.

En Roumanie, dans la région de Moldavie, la photographe italienne est allée à la recherche des fanfares. Elle en a rapporté des images qui témoignent de ses rencontres, dans des moments quotidiens ou festifs, pendant ses ballades à travers les villages. Ces photographies montrent tout ce qui a provoqué en elle des émotions et des vibrations, des résonances.

du 5 au 11 avril (sauf dimanche) de 15h à 19h

Vernissage le 5 avril à 18h30 à la galerie Cul de Sac

Souffleurs une exposition de photos de Richard Melka

Les souffleurs déambulent du matin au soir pour gagner leurs vies. Cette série de photos est le résultat d'une pioche de moments écoutés à travers le cadre de l'appareil où l'enregistrement des images rappellent les souvenirs sonores des rythmes virtuoses.

du 7 au 13 avril, tous les jours de 14h à 23h

Vernissage le 7 avril à 18h30 aux Variétés

Posele (prononcer Posélé) une exposition de photos de Laurence Janner sur les familles tziganes roumaines.

Ces photographies ont été réalisées dans les villages de Doagele, Pungesti, Scarisoara et Valea Mare.

Vernissage le 8 avril à 18h30 à l'Espace Culture

Latcho Divano exposition de photos de Raffaella Cafarella, Laurence Janner et Richard Melka

du 11 au 18 avril les jeudis, vendredis et samedis de 20h à Minuit

Vernissage le 11 avril à 19h à la Machine à Coudre

Campagne Fenouil Une installation de l'association Pas vue à la TV, en partenariat avec le CASNAV

Le projet « Campagne fenouil » conçu par Marc Jean-Francois, a été réalisé avec des adolescents du centre social de l'Estaque à partir d'images d'archives retraçant une partie de l'histoire d'une communauté Gitane issue d'un bidonville à Marseille. Ces photos ont ainsi servi de support aux enfants, qui ont laissé leurs impressions et analyses sous la forme de témoignages écrits, suite à un atelier d'écriture mené par Nora Mekmouche.

Marc Jean-Francois a mis en scène cette parole par la création de huit petites boîtes en bois, chacune d'entre elles mettant en regard des photographies actuelles et des images d'archives.

L'ensemble de ces boîtes est disposé au sein d'une structure qui intègre un procédé de diffusion de sons et d'images reprenant une partie des écrits.

Du 2 au 13 avril au CRDP Aix Marseille

Vernissage le 2 avril à 10h30

Opre Roma exposition proposée par Médecins du Monde sur l'Histoire des roms

Dans le cadre de « Demain le monde... les migrations pour vivre ensemble », campagne nationale d'éducation au développement et à la solidarité internationale, la Ligue des droits de l'Homme, Médecins du Monde et Solidarité Laïque présentent une exposition pédagogique, qui retrace un itinéraire migratoire spécifique, celui auquel sont contraints des milliers de Roms.

Le 8 avril à partir de 16h, square Stalingrad

Opre Roma! Debout les Roms! exposition de photos d'Eric Roset

Images de Roumanie 1999 – 2005

Sont présentées dans cette exposition des images montrant des Roms dans leur quotidienneté rurale ou urbaine. Les voici étendant le linge, dansant, cuisinant, tirant l'eau du puit, construisant leur maison, travaillant, attendant leur bien-aimés, rentrant chez eux... Ces photographies sont un hommage à leur savoir-vivre, l'humour et la sagesse, la beauté et la grâce, la folie et l'énergie d'un peuple qui depuis des siècles fascinent les Gadjés.



Vernissage le 6 avril à 11h30 à Espace, accueil aux étrangers

Lecturbulences Par Magali Bazart, Françoise Mingot, Jocelyne Monier et Peggy Péneau

Récits extraits de **Paroles d'errance** (de Marine Vassort / éditions P'tits papiers / 2006)

Au-delà des rumeurs et des caricatures médiatiques, on sait peu de choses sur la trajectoire des jeunes errants, sur leur origine, les raisons de leur départ, les pays traversés. Une fois arrivés dans le pays d'accueil, tous se trouvent en situation de débrouille et développent des compétences dans la survie. Les mineurs étrangers traversent les frontières et les codes sociaux, mais leur parole n'est jamais entendue.

Ils s'appellent Jovo, Gëzim, Andra, Kujtim, Laka... Marine Vassort a recueilli leur témoignage.

Je suis née sous une bonne étoile...Ma vie de femme tzigane en Slovaquie (d'Ilona Lacková / éditions L'Harmattan / 1986)

La vie d'Ilona Lacková traverse le siècle, depuis son enfance en Slovaquie orientale, dans un village tzigane, jusqu'à ses périples dans le pays pour proposer la colorisation de photos, en passant par son activité d'auteur de théâtre, son diplôme à l'Université de Prague, son activité de fonctionnaire, sa fréquentation des plus hautes autorités. Récit fascinant de la vie d'une femme et plongée dans l'univers tzigane par un regard lucide et critique.

Couleur de fumée. Une épopée Tzigane (de Menyhért Lakatos / éditions Actes Sud / 1986) Dans un roman où l'on est au plus près des Tziganes, à travers une histoire ample, Lakatos fait littéralement flamber les trois actes de la tragédie tzigane : la nostalgie de la liberté, la violence tribale et la sanction du génocide.

... (liste non exhaustive)

Le 1er avril à partir de 18h30 au Badaboum théâtre et le 9 avril à 14h à la Bibliothèque de l'Alcazar

Hommage à Vania de Gila

Vania de GILA, grand linguiste et Rom venu des pays baltes, nous a quittés il y a quelques mois. Aussi méconnu que son peuple à la défense duquel il consacra toutes ses forces, nous lui rendons hommage en évoquant le combat d'une vie et une oeuvre multipolaire : merveilleux danseur jusqu'à 80 ans, membre du Comité d'Auschwitz après la Déportation et la Résistance, auteur de deux doctorats, d'ouvrages théoriques et du très beau roman letton « Romano Atmo » (L'Ame tsigane), il mena en Inde, sur les origines des Roms, leur culture et leur langue, des recherches interdisciplinaires qui y font autorité mais en Occident sont pillées sans vergogne sans pour autant accéder à la reconnaissance.

Nous l'approcherons à travers les Contes et Récits de transmission orale qu'il transcrit dans les deux langues. D'abord par la lecture d'un extrait de « Ruz'a », dramatique épisode de la guerre, puis la lecture intégrale de « La Prière des Loups », à l'inépuisable symbolique. Yehudi MENUHIN ne s'y est pas trompé, qui nous fit l'amitié d'en soutenir la publication : « Les contes de fée, souvent plus vrais que faits rapportés, constituent la première littérature de nos enfants. Je suis convaincu que ceux-ci rempliront une mission à la fois divertissante, instructive et profondément morale. »

Nous compléterons cette présentation d'une bibliographie sélective commentée d'ouvrages écrits par des Roms, et d'une table thématique autour de la Collection « Waroutcho » des éditions Wallâda, consacrée à la parole tsigane.

Françoise MINGOT-TAURAN (éditrice)

Le 1er avril à partir de 18h30 au Badaboum théâtre

CONFÉRENCES

Le 2 avril de 19h à 21h au CRDP

Conférence de **Christophe Robert** (Directeur des études à la Fondation Abbé Pierre) suivie d'un débat. Roms, Tsiganes, Gitans, Manouches : "Ces éternels étrangers de l'intérieur" ou comment et pourquoi une minorité dans sa diversité résiste, grâce à une culture millénaire, à des politiques d'assimilation ou d'exclusion allant parfois jusqu'à l'extermination.

A partir de son expérience auprès de familles gitanes dans la région parisienne Christophe Robert vient de publier un ouvrage qui nous fait mieux connaître de l'intérieur les principaux traits de la culture tsigane. Il met également en lumière les nombreuses contraintes auxquelles sont affrontées ces familles en France et en Europe. Malgré les discours sur l'égalité des droits et la lutte contre toute forme de discrimination, 500 000 français sont aujourd'hui considérés comme des citoyens de deuxième catégorie. Ils sont ainsi exclus de certains droits civiques de droits sociaux et de plus en plus du droit d'aller et de venir.

Le 6 avril à 11h30 à Espace, accueil aux étrangers

Inauguration du Centre de Ressources Tsiganes

Installé dans les locaux d'"Espace, accueil aux étrangers", le Centre de Ressources Tsiganes aura pour vocation de rassembler et diffuser les informations concernant le peuple des Roms dans son ensemble (roms, gitans, manouches, sintis...), de présenter l'actualité locale, nationale et internationale et constituer un réseau des diverses associations et acteurs de la région PACA. La constitution du fonds de ce centre de ressources est en cours, mais il sera ouvert au public sur rendez-vous et accueillera ponctuellement des événements autour de la culture Tsigane.

Le Centre de Ressources Tsiganes inaugurera ses locaux avec un concert du groupe **Luna Blanca** (Rumba Catalane) et le vernissage de l'exposition **Opre Roma! Debout les roms!** du photographe Eric Roset.

Du 1er au 13 avril aux librairies Maupetit et l'Odeur du Temps et le 8 avril aux Danaïdes pour Romano Dives

Propositions de tables thématiques

Présentation de différents ouvrages avec en particulier, ceux des éditions Wallada.

Le 9 avril de 9h30 à 17h à la Bibliothèque de l'Alcazar

"Les tsiganes, une culture qui se tisse en couleur sur toutes les trames"

Modérateur: Renaud Prat (journaliste)

10h les migrations tsiganes

par Claire Auzias (historienne et écrivain)

L'origine indienne du peuple tsigane a été mise en lumière à la fin du XVIIIe siècle par un linguiste sanscritiste qui identifia la langue romani, langue parlée par les Tsiganes du monde, comme un prakrit, un bas sanscrit.

Dès lors ce sont les sanscritistes qui découvrirent les jalons d'un parcours qui va d'Inde en Amérique, via l'Europe, par l'étude de leur langue.

Au XIXe siècle, un tsiganologue éminent, Paul Bataillard, examina les recherches sur l'origine des Tsiganes à quoi il voua son existence, et c'est ainsi que ces tracés géographiques au cours de l'histoire furent mis en évidence.

Elle retracera ces connaissances à travers la question des migrations en trois ou quatre temps, jusqu'à nos jours.

10h30 culture et civilisation des roms

par Dana Voicu (doctorante à l'Université de Genève en science de l'éducation, diplômée de l'université de Bucarest)

11h la musique tsigane

par François Billard (musicologue)

Après une présentation générale de la musique tsigane (histoires, influences...), François Billard s'attachera au guitariste manouche Django Reinhardt et évoquera les musiciens qui cinquante ans après la mort de Django, perpétuent et renouvellent la tradition du jazz manouche.

de 11h30 à 12h **débat** public

14h **Lecturbulences**

Par Magali Bazart, Jocelyne Monier et Peggy Péneau

Récits extraits de Paroles d'errance (de Marine Vassort / éditions P'tits papiers / 2006), Je suis née sous une bonne étoile...Ma vie de femme tzigane en Slovaquie (d'Ilona Lacková / éditions L'Harmattan / 1986), Couleur de fumée. Une épopée Tzigane (de Menyhért Lakatos / éditions Actes Sud / 1986)
(liste non exhaustive)

15h **Des regards qui ne se croisent pas - Contresens**

par Anne Biquard (anthropologue CNRS)

L'enfant tzigane découvre le monde ainsi : sa famille, vaste, solidaire dans son dénuement ; et cette famille - comme toutes celles qui lui sont proches - territorialement projetée en dehors. C'est sous ce regard, qu'il apprend à ne pas croiser, qu'il évolue.

Ce contexte crée l'enveloppe identitaire au creux de laquelle il s'épanouit. Jusqu'au jour où il doit entrer à l'école. Il est inquiet, se bat pour ses valeurs, mais découvre des voies d'accès à des éléments qu'il ne connaît pas. C'est ce qu'il a appris dans sa famille : prendre des repères et avancer vers des points lumineux. Sa curiosité l'accroche.

Qu'est-ce qui la fera retomber ?

15h30 à 17h **débat** sur le thème de la journée



LIEUX

BMVR De l'Alcazar

58, cours Belsunce 13001

04 91 55 90 00

l'Alhambra

2, rue du cinéma 13016

04 91 03 84 66

Badaboum théâtre

16, quai de Rive Neuve 13007

04 91 54 0 71

Cité de la Musique

4, rue Bernard Du Bois 13001

04 91 39 28 28

Cul de Sac

30, Bd de la Libération 13004

09 54 66 79 72

CASNAV / CRDP

31, Bd d'Athènes 13001

04 91 14 13 12

Danaïdes

6, Square Stalingrad 13001

08 26 10 10 98

Espace Accueil aux

Etrangers

22, rue Mathieu Stilatti 13003

04 95 04 30 98

Espace Culture

42, La Canebière 13001

04 96 11 04 60

Machîne à Coudre

6, rue Jean Roque 13001

04 91 55 62 65

Librairie Maupetit

142-144, La Canebière 13001

04 91 36 50 50

Librairie l'Odeur du Temps

5, rue Pavillon 13001

04 91 54 81 56

Les Variétés

37, rue Vincent Scotto 13001

04 91 53 27 82



LES PARTICIPANTS, artistes, lieux, partenaires...

l'ADDAP 13, La Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de l'Alcazar, Le cinéma l'Alhambra, Claire Auzias (Historienne-sociologue et écrivain), le Badaboum théâtre, L'association Bari Bahtali ! (association pour la promotion et la diffusion de la culture tsigane), François Billard (musicologue), Anne Biquard (chercheuse au CNRS et auteur de l'article: Une école ouverte à toutes les cultures), Raffaella Cafarella (photographe), La Cité de la Musique, le CASNAV (Centre Académique Scolarisation Nouveaux Arrivants Voyage) et le CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique), La galerie Cul-de-Sac (espace d'exposition, ex Tohu Bohu), Les Danaïdes, Digi Champi, Espace accueil aux étrangers, L'Espace Culture, Etudes Tsiganes, Le Grand Cyclopède, Laurence Janner, L'association Jeunes Errants, Aurélien Leblay, Luna Blanca, La Machine à Coudre (café-concert), Nicolas Martin (réalisateur), La librairie Maupetit, Médecins du Monde, Richard Melka (photographe), Le groupe Nadara, Antonio Negro (musicien), La librairie l'Odeur du Temps, L'association Pas vue à la TV et le plasticien et scénographe Jean-François Marc, Radio Dialogue, Radio Galère, Radio Grenouille, Radio Zinzine, L'association Rencontres Tsiganes, Soumnakaï (Dj), Christophe Robert, Eric Roset (photographe), L'Atelier de création théâtrale de l'Université de Provence, La fanfare Vagabontu (fanfare de Moldavie), Le cinéma Les Variétés, Les éditions Wallada, Françoise Mingot et Giorgi Viccini.

La Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de L'ALCAZAR

Ouverte au public depuis le 30 mars 2004, la nouvelle bibliothèque succède au lieu mythique du music-hall et de la chanson française à Marseille. Son architecture moderne et la transparence du bâtiment offrent aux passants la vue sur les activités de la bibliothèque, participant ainsi à l'animation et à la vie du quartier Belsunce.

Plusieurs espaces permettent l'organisation et l'accueil d'une grande diversité de manifestations, inscrites dans le projet culturel de l'Alcazar « Ecritures et savoirs partagés » : l'heure du conte pour les enfants, des expositions, des conférences, des colloques, des projections, des mini-concerts, des ateliers d'écriture et d'arts plastiques, des rencontres littéraires ,etc.

Le cinéma L'ALHAMBRA

L'Alhambra, équipement culturel de la Ville de Marseille, a été réhabilité en 1990. Implanté dans les quartiers Nord, il dispose d'une salle de 250 places assises, dotée d'un écran de 12 m sur 7 m, d'un hall d'accueil et d'exposition. Cette salle permet d'organiser en moyenne dix séances publiques et huit séances scolaires par semaine sur une saison de début septembre à fin juillet.

À l'Alhambra, le public (40 000 spectateurs par an en moyenne) peut découvrir presque tous les genres cinématographiques.

Chaque saison, ce sont plus de six mille élèves qui fréquentent régulièrement le cinéma dans le cadre des dispositifs scolaires (École et Cinéma, Collège au Cinéma, Lycéens au cinéma).

Durant l'été, un dispositif de projection itinérant permet d'investir les cités et quartiers voisins pour organiser des événements cinéma en plein air.

Cette action de diffusion est complétée par un important travail d'initiation artistique à la création cinématographique. L'Alhambra dispose d'un espace permettant l'organisation d'ateliers de réalisation, on y trouve : une salle de montage et une petite salle de projection, un studio ainsi que du matériel vidéo de tournage.

CLAIRE AUZIAS, Historienne-sociologue et écrivain. Conférence "Les migrations des tsiganes".

L'origine indienne du peuple tsigane a été mise en lumière à la fin du XVIIIe siècle par un linguiste sanscritiste qui identifia la langue romani, langue parlée par les Tsiganes du monde, comme un prakrit, un bas sanscrit. Dès lors ce sont les sanscritistes qui découvrirent les jalons d'un parcours qui va d'Inde en Amérique, via l'Europe, par l'étude de leur langue.

Au XIXe siècle, un tsi-ganologue éminent, Paul Bataillard, examina les recherches sur l'origine des Tsiganes à quoi il voua son existence, et c'est ainsi que ces tracés géographiques au cours de l'histoire furent mis en évidence.

Claire Auzias retracera ces connaissances à travers la question des migrations en trois ou quatre temps, jusqu'à nos jours.

Claire Auzias, spécialiste reconnue du peuple romani, est l'auteur de :

Les Poètes de Grand chemin, voyage avec les Roms des Balkans, Michalon, 1998

Les Tsiganes, ou le destin sauvage des Roms de l'Est, Michalon, 1995

La Compagnie des Roms, récits de voyage parmi les livres, les bidonvilles et les êtres humains, Atelier de création libertaire, 1994

Mémoires libertaires, Lyon 1919-1939, L'Harmattan, 1993

La Grève des Oualistes (avec Annik Ouel), Lyon 1869, Payot, 1982

BARI BAHTALI ! "Beaucoup de chance" en romani, la langue des tziganes...

L'association BARI BAHTALI! (prononcer "bari baRtali) a pour objectif de valoriser et faire connaître sous toutes ses formes le patrimoine culturel et musical de la communauté Rom de Roumanie, en France et en Europe.

Basée à Marseille depuis juillet 2006, l'association contribue à fédérer toutes personnes ou structures s'intéressant à la culture tsigane.

Elle soutient des artistes issus de la communauté romani de Roumanie, en aidant à la diffusion et à la communication de projet artistique.

Elle encourage et participe à toute action, projet artistique, socio-culturel, humanitaire ou festif permettant la mise en valeur de la culture romani. Elle tisse les liens entre les communautés et favorise les échanges, en organisant des rencontres et des événements culturels et artistiques.

Le **BADABOUM THÉÂTRE** se consacre au jeune public depuis maintenant 17 ans. Plus de 27000 spectateurs assistent ainsi chaque année aux représentations qui sont données dans toute la région. Laurence Janner, directrice artistique et metteur en scène au Badaboum théâtre, mène depuis 5 ans un travail approfondi sur les contes pour lequel elle est souvent accompagnée de Nicolas Martin, musicien et vidéaste.

Organisme de formation agréé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Vie associative et par l'Inspection Académique, le Badaboum théâtre coordonnera notamment les ateliers de cirque et théâtre, à destination des enfants de culture romani.

FRANÇOIS BILLARD, musicologue, est né en septembre 1948 à Toulon. Il a écrit de nombreux ouvrages dont Duke Ellington (Editions du Seuil, 1994), Histoires du saxophone (Editions Climat, 1995), Ella Fitzgerald (Editions Vade Retro, 1997), Les Jazzmen américains 1917-1950 (2001) puis en collaboration avec Alain Antonietto DJANGO REINHARDT - Rythmes Futurs (Editions Fayard, 2004).

Après une présentation générale de la musique tzigane (histoires, influences...), François Billard s'attachera au guitariste manouche Django Reinhardt, dont la virtuosité est d'autant plus légendaire qu'elle dut triompher d'un terrible handicap, ayant perdu, l'usage d'une partie de sa main gauche dans l'incendie de sa roulotte en 1928. Fréquentant les milieux du jazz, dès 1934, Django Reinhardt a bouleversé par la dimension profondément novatrice de son art et l'intransigeance musicale qu'il manifesta toujours, tant dans ses improvisations les plus vertigineuses que dans ses compositions les plus populaires. Enfin, François Billard évoquera les musiciens qui perpétuent et renouvellent la tradition du jazz manouche.

Django c'est la fierté de tout un peuple, le musicien nomade par excellence, dont le génie s'est imposé durablement aux yeux de l'humanité. Non seulement sa musique a survécu aux décennies -il nous a quitté au milieu des années 1950-, mais elle a conservé toute sa force et gagné, si l'on peut dire, en actualité. Le jazz manouche est une des musiques «savantes» les plus populaires parmi les jeunes, elle franchit aisément toutes les frontières.

François Billard

ANNE BIQUARD, anthropologue CNRS, a travaillé en Afrique, aux Antilles et en Europe sur « les dynamiques à l'oeuvre dans les sociétés périphérisées » et dans le cadre de l'ACEEP sur les territorialités et les transmissions identitaires. Elle est également l'auteur de l'article : « Une école ouverte à toutes les cultures » qui sera développé lors de sa conférence à L'Alcazar.

Extrait de cet article :

« Nous avons suivi des enfants tsiganes, en particulier parce que leur inadaptation scolaire nous paraît être un cas d'école tout à fait instructif. Cette population qui représente environ 1 million et demi d'habitants en Europe, en compte environ 350 000 à 500 000 qui vivent en France, ce qui, avec les 600 000 qui vivent en Espagne, en fait un des pays où ils sont les plus représentés.

Tous ceux qui ont eu l'occasion, à un titre ou un autre (travailleur social, enseignant, formateur professionnel...) de fréquenter de jeunes Tsiganes, peuvent, à condition de renoncer en préalable aux clichés qui leur sont souvent attachés, témoigner du contraste étonnant qui existe entre leurs grandes potentialités et la place qui leur est laissée dans la société.

Or, leurs capacités sont entretenues et développées dans un contexte culturel qui se distingue par son originalité et sa forte prégnance sur les personnes. Nombre de spécialistes du monde tsigane ont pu écrire que « un Tsigane seul n'existe pas ». C'est vrai pour les enfants, pour les adultes et, aussi pour les jeunes qui, malgré leur attraction pour le monde des Gadjé, restent très reliés à leur groupe d'origine et à sa zone d'influence. C'est le résultat d'une éducation qui accorde une place privilégiée à la famille au sein de laquelle, dans un climat affectif et relationnel sécurisant, on apprend très tôt à observer, à faire preuve d'adresse, à développer son ingéniosité, à imiter les comportements des adultes jusque dans leurs activités traditionnelles. Grâce à cette éducation - qui, en laissant d'emblée une large place à l'exposition aux situations concrètes de la vie quotidienne, n'exclut pas la prise de certains risques consentis - les enfants et les jeunes sont très vite amenés à acquérir une grande autonomie (bien plus grande que celle des Gadjé du même âge) et à développer le sens des responsabilités. Servis par une grande vivacité d'esprit et des qualités d'adaptation héritées d'une longue lutte pour survivre dans une société dominante indifférente, voire hostile, ils devraient trouver sans problème leur place dans la société.

De fait, lors de leur entrée à l'école, ils s'affirment comme des enfants très éveillés, curieux de tout, avides de découvertes, participant volontiers à l'ensemble des activités qui leur sont proposées. Ces traits de caractère, unanimement relevés en maternelle (que ce soit en halte-garderie ou à l'école de quartier), se font plus discrets lors du passage en primaire où un premier décrochage s'observe lors du passage en cycle 2 ».

RAFFAELLA CAFARELLA est née à Milan le 29 mai 1965. Diplômée de l'université de Venise en architecture, elle s'intéresse également à la photographie.

Elle approfondi son intérêt pour la photographie avec une école professionnelle Spéos à Paris en 1998, et ensuite avec une maîtrise à l'université de Paris 8 en photographie et multimédia. Pendant ses études, elle travaille comme photographe et graphiste pour des musiciens et de groupes de musique. Elle sera chargée en 2000 par la Mairie d'Epinaay (Paris) d'un reportage photographique sur le Foyer Soundiata, résidence des immigrées du Mali et de la Mauritanie. Son intérêt toujours présent pour les identités culturelles la portera à faire un reportage sur le cirque tzigane Romanes, mais aussi sur les Kurdes en Turquie et en Iran, et d'un reportage sur les Qashqai, nomades en Iran. Son dernier reportage est consacré aux musiciens gitans du Rajasthan.

Actuellement elle enseigne histoire de l'art et dessin à l'école italienne de Paris, depuis 2003. Elle travaille également en free lance comme infographiste et photographe.

Cette série d'images photographiques est le résultat d'une ballade à travers des villages, dans des jours un peu étourdissants dans lesquels je me suis ressentie parfois étrangère et parfois accueillie. A l'est de Bucarest, pas loin de Vaslui, je suis allée à la rencontre des musiciens des fanfares en Roumanie. Mais ce n'était que le fil conducteur pour approcher cette réalité à la fois simple et complexe qui entourait mon sujet. Des paysages, où les chevaux apparaissent comme présences hors du temps, des bois qui semblent cacher des secrets magiques et des anciennes histoires, de villages. Comme celui de Radiu, habité seulement par des roms, tous avec leurs petites maisons, ils sont souvent sur la route ou sur le seuil, à voir ceux qui passent.

Dans le village de Pungesti, en haut, sur la colline, habite la famille de Gheorghize, un musicien qui joue magistralement de la trompette et qui a créé le groupe du nom charmant et parlant de Vagabontu.

Tous ces lieux parlent du plaisir de faire les choses bien mais aussi des difficultés rencontrées pour construire une famille, une maison, un avenir. Les hommes restent très longtemps au bar sûrement pour nouer aussi les amitiés et les relations de travail, pour faire des nouvelles affaires. Les femmes laissées au soin méticuleux de leurs maisons et à celui de leurs enfants pendant les longues périodes d'absence de leurs maris en Europe. L'imaginaire à travers les images tissées dans la trame de tapis au mur et la fois à travers les images religieuses apparaissent comme des signaux visibles dans ces maisons.

Le village de Dorgele est caché, dans la vallée entourée de collines, comme une clairière dans un bois mystérieux; là le temps ne semble pas être de la même allure qu'ailleurs. Les musiciens de la fanfare Vagabontu et autres fanfares y habitent; il suffit de les appeler pour jouer et c'est la fête. Leur joie et leur mélancolie, leur cohésion, celle propre d'un groupe des musiciens itinérants, se met en scène devant mon objectif, elle m'émeut et m'étourdit comme toutes les autres images que j'ai rencontré à travers ces villages.

Raffaella Cafarella

LA CITE DE LA MUSIQUE

En 1988, la municipalité décidait de construire une véritable Cité dédiée à la musique et dès 1990 elle en précisait les aspects juridiques, organisationnels et financiers. Du projet à la réalité, la Cité a pu asseoir son activité pluridisciplinaire en s'ancrant sur des principes de qualité et d'originalité, ce qui lui a permis de trouver très vite une place prépondérante dans la vie culturelle de la ville.

La Cité a été inaugurée en 1992. Lieu de résidence de plusieurs associations musicales de Marseille, elle offre les moyens de l'échange, de l'évaluation, de la confrontation permanente dans les domaines de la formation, de la création, de la recherche, de la diffusion, de la documentation et de l'information, tant au plan local qu'international.

La galerie CUL DE SAC

Après plus de dix ans, Tohu Bohu, espace de galerie associative, s'est muté en un espace de résidence d'artistes à l'endroit de la conception-réalisation d'un travail artistique. Ces changements d'orientation, de fonctionnement et d'équipe ont amené à changer aussi de nom : Cul de Sac.

L'association met à notre disposition un lieu, du matériel, ainsi qu'un budget pour la réalisation des œuvres. Les artistes bénéficieront d'un espace de 35 m², d'outils et d'un budget consacrés à l'achat de matériaux afin d'élaborer et réaliser leur projet.

Des manifestations telles que programmation vidéos, musique ou lectures s'y produiront.

DIGI CHAMPI (V-JING) Mixeur d'images en live

Captivateur des sons, chirurgien des images, remixeur opérateur live des événements, pour des compagnies – KomplexKapharnaüm, les sound systems et les projections urbaines, il est le réparateur agréé des installations de multi diffusion, enregistrant nos mémoires de toutes les manières, afin de mieux les mixer, pour nous les reprojetter sous toutes leurs formes, du cirque mécanique à la radio en passant par la vidéo de rue, zappant les musiciens et illuminant les danseurs.

Habillant de parures visuelles les stylistes ou les teufeurs, magicien des machines électromécaniques carburant au diesel digital, sa présence transforme le happening pour repousser les limites des univers improbables qu'il traverse.

LE GRAND CYCLOPÈDE est une attraction-guinguette grâce à laquelle on peut entreprendre des voyages extraordinaires, ou pas, comme traverser le Vieux Port en écoutant la voix de Gilles Deleuze, se retrouver plongé dans un jeu vidéo guidé par France Info, visiter Marseille en travaux, attendre devant un passage à niveau, avec un train qui passe sans fin... Pour cela, il suffit de rentrer dans une cabine, de prendre place sur un vélo « préparé » et de pédaler, ce qui a pour effet d'alimenter une fontaine située quelques mètres à l'arrière. A l'intérieur de la cabine, un mètre devant le vélo, un écran diffuse un film choisi au hasard, par l'entremise d'une « roue de la fortune ». Il va de soi que seul le spectateur actif, par les vertus du pédalage et de la télévision, est habilité à voir ce qui se passe sur l'écran. Le spectateur contemplatif, lui, en attendant son tour, déguste quelques spécialités proposées par la guinguette autour de la fontaine.

Le Grand Cyclopède est une émanation de l'association CQFD, association de création artistique dont le but est d'installer des passerelles entre les différents moyens d'expressions de la création contemporaine (littérature, musique, arts plastiques, cinéma) et l'art culinaire. Outre l'attraction, l'association crée des buffets personnalisés pour accompagner certaines manifestations (Dansem, Art des Lieux, Badaboum Théâtre...) et propose des ateliers photo, collage et cuisine. Courant 2008, l'association éditera le premier numéro d'une série de guide culinaire.

Pour le festival autour de la culture tzigane, la cabine qui abrite le vélo deviendra cabane, le spectateur actif animera par ses efforts des éléments du décor (lumières et appareils sonores) et, en récompense, il pourra visionner des films ramenés de Roumanie par Laurence Janner et Nicolas Martin et montés par Zabou M.

Le Badaboum théâtre et Le Grand Cyclopède vous invitent donc à une ballade originale en pays tzigane; il ne vous reste qu'à venir pédaler.

LAURENCE JANNER est diplômée d'une maîtrise en Communication et d'une licence d'animation culturelle et sociale. Elle crée le Badaboum théâtre en 1990. Elle en assure la direction artistique, et propose chaque saison des créations à destination du jeune public.

Elle a mis en scène de nombreux spectacles notamment: Quichotte (1991), La Poupée Scoubidou (1997), Fanfan la Tulipe (1998), Moby Dick (1999), Le Petit Chaperon Rouge (2002), Blancheneige (2003), Comment Wang Fô fut sauvé (2003), Peau d'Ane (2004), La Barbe-Bleue (2005), Le Vilain Petit Canard (2006) et Lulu Poppop (2006)..

En tant que comédienne, elle a joué dans : J'irai sur la montagne (1992) et Hommes femmes escargots (1998) d'Eva Doumbia. En 1999 et 2000, elle participe à Taxithéâtre avec les spectacles Botho Strauss et Bruegel de Jean-Pierre Ostende. En 2002, dans Penthéliséa d'Anne Pleiss. En 2004, dans Ajax de Louis Dieuzayde. En 2005, elle joue dans Le Petit Chaperon Rouge lors d'une tournée au Japon.

Elle organise aussi des stages de formation à destination des professionnels du spectacle vivant et de l'enseignement autour de la création jeune public.

Voilà plusieurs années qu'elle séjourne en Roumanie, et rencontre des familles tsiganes, certains d'entre eux sont devenus ses amis, malgré la difficulté de la langue, ils ont appris à se connaître, se reconnaître et s'apprécier. Instantanément, ce sont les enfants tsiganes qui ont été intrigués : qu'est-ce que ces drôles d'étrangers venaient faire aux abords d'un village tsigane? Leur curiosité a fait le reste, ils ont eu d'emblée confiance en eux et les ont ouverts à leur famille. C'est à l'occasion de ces séjours, dans un village romani de la Vallée de l'Aries : à Scarisoara, à 1200 m d'altitude, au pied du plus grand glacier de la Roumanie, que cette amitié est née.

Cet été, ils ont été de nouveau accueillis dans ces petites cabanes de bois, aux couleurs chatoyantes. Ils ont rencontré des grands-mères qui leur ont transmis les contes qu'elles ont encore en mémoire. Elles ont été filmées, elles adorent cela. Un peu plus tard ils ont été reçus par d'autres « pernani » (grand-mère) dans un village de la Moldavie roumaine. Ce sont ces histoires, récoltées au fin fond de la Roumanie, qu'ils veulent offrir à leur tour au travers de spectacles.

Baignée de musiques et d'images bigarrées, Laurence Janner a la forte envie de raconter et de partager sa fascination pour ce peuple sans pays et sans écriture. Sans pays ? On pourrait plutôt dire que tout pays est le leur, le temps d'un voyage... Que toute langue est la leur, le temps d'un séjour. Voilà un premier paradoxe : la plupart des tsiganes ne savent pas écrire, mais parlent tous plusieurs langues, y compris le romani qu'aucun gadjé ne connaît... Leur deuxième langue ? La musique, une musique douce et passionnée, surprenante et identifiable, multiple et particulière, nourrie de toutes les civilisations que leur longue histoire a traversées.

L'ESPACE CULTURE

Association marseillaise au service du public et des professionnels de la Culture, lieu de rencontres, d'échanges, d'information, d'exposition, de diffusion, il accueille plus de 40 expositions et plus de 120 000 visiteurs par an et reste le partenaire privilégié de la ville de Marseille et de ses institutions culturelles. Il offre un soutien logistique et technique aux manifestations culturelles par une mise à disposition d'équipements scéniques et une aide à la gestion technique des événements culturels.

La MACHINE À COUDRE

Depuis 13 ans, la Machine à Coudre (salle de concert de l'Association COTON-TIGE) ouvre ses portes trois à quatre soirs par semaine et offre une programmation aussi variée que pointue avec une légère tendance à préférer tout ce qui représente la contre-culture. Côté programmation, elle joue la carte de l'éclectisme et ne fait pas de sectarisme : des soirées flamencos aux soirées électro en passant par la chanson, le reggae, le punk. La Machine à Coudre reste un endroit très prisé par le public marseillais pour ses plateaux rock de premier choix. Sa capacité d'accueil, d'un peu plus d'une centaine de personnes permet d'accueillir des groupes nationaux comme internationaux et d'offrir au public marseillais des concerts d'une qualité exceptionnelle. Lieu associatif unique créé par Philippe en 1994 (qui avait ouvert juste avant au Panier l'un des premiers lieux de concerts associatif marseillais : le Coton Tige), assisté par Claire, La Machine à Coudre titille depuis ce jour la scène alternative du coin et a toujours été un tremplin pour les groupes débutants. Dupain, Anaïs (avec son ancien groupe Opposum), Oshen, David Lafore, Dagoba... Tous sont venus un jour se frotter à son public. Se jouant des modes, la Machine à coudre apparaît comme un espace nécessaire dans la métropole marseillaise.

NICOLAS MARTIN est né à Dijon le 21 février 1969. 4ème année à l'école des beaux arts de Prague en 1990. Diplômé de l'école d'art d'Aix en Provence. Il poursuit sa formation par un 3ème cycle à l'école d'art de Marseille. Il voyage, fait de la musique et de la peinture. Puis il rencontre des gens de théâtre et travaille avec eux comme acteur, assistant à la mise en scène, et développe un travail de scénographie vidéo. Voyage encore. Il participe à des courts métrage de fiction. Il se forme au cinéma, notamment en montage et écriture documentaire, aux ateliers Varan. Certains projets et son activité de filmeur et de promeneur de son, l'ont mené à un travail de cinéma documentaire.

MAMALIGA est son premier long métrage.

RICHARD MELKA est né à Bordeaux le 25 mai 1969. Il est universitaire
Après une activité comme ingénieur d'études grands systèmes IBM de 10 années avec laquelle il a rompu il y a quelques mois, il se lance dans la photographie : sa rencontre avec Emmanuelle Namont Kouznetsov intervenante au San Fransico Art Institute l'encourage.

Mon histoire avec la Tziganie Moldave et musicienne démarre au mois de mars 2006; je venais d'arriver à Marseille, une ville portuaire qui m'a séduit tout de suite.

Ville que je m'apprends à comprendre aujourd'hui.

Sur le haut de la Canebière près du kiosque à musique, place chantier, place publique, cour des miracles : un groupe de musiciens avec de vieux instruments jouent des rythmes endiablés; ils sont installés au pied d'un monument aux morts. Deux barytons; une clarinette, une trompette, une basse, un percussionniste se produisent sur une partition éblouissante de celles qui ne se transmettent que par le sang ou par l'oreille; je l'ai appris plus tard. Des vêtements, du style, de la démarche, il ne laisse planer aucun doute sur l'origine de ces 6 hommes...le son qu'ils sortent de leurs instruments est à la fois précis et juste naturel. On peut parler de musique crue parce qu'elle est vraie, les harmoniques rapides plongent dans la nuit des temps; les passants s'arrêtent, écoutent et dansent.

Une jeune femme apparemment éméchée traverse les allées Gambetta; elle interpelle la fanfare en hurlant et s'approche du percussionniste. Celui-ci la raisonne sans que la musique ne s'arrête..

Je prends l'appareil pour effectuer quelques clichés; les touristes se perdent souvent jusqu'à de pareilles hauteurs ; je me dis un des leurs, la foule de spectateurs me protège j'enregistre alors les premiers clichés de ces musiciens de rêves.

Tout d'un coup une très jolie femme que j'avais remarquée assise me tape sur l'épaule. Elle m'explique l'existence d'une fanfare nouvelle dont le chef est son époux Gitza. Elle me demande les photographies; je lui en propose d'autres: le sujet m'intéresse. Elle acquiesce. Je vais chercher une bouteille de külüp raki quelques verres et de l'eau, non loin de là, dans mon appartement.

...

La suite est une histoire d'amitié qui m'a conduit jusqu'en Roumanie l'été dernier avant de faire mon pèlerinage à Istanbul. Les portraits des musiciens tziganes ont tous été pris à Marseille entre 2006 et 2007

Richard Melka.

Le groupe **NADARA**

Musiciens et danseurs du dernier film de Tony GATLIF «Transylvania», NADARA s'est formé en Roumanie dans la «tsiganie» d'un petit village de Transylvanie: Ceuas. Le groupe est né de la rencontre d'Alexandra, chanteuse et accordéoniste d'origine Française, Luminita dans le film de Tony Gatlif « Transylvania », et de Tocila, fameux violoniste et bratchiste Tsigane du Szaszcsavas band. En 2002 ils réunissent autour d'eux six musiciens tous héritiers d'un patrimoine musical riche et se mettent ensemble au service d'un projet original : NADARA!

NADARA c'est toute la force et la beauté des mélodies et des chansons tsiganes, hongroises et roumaines réunies par huit musiciens qui colportent les secrets de leurs ancêtres mais n'en restent pas moins attentifs à développer leur propre style et un regard innovateur sur la musique traditionnelle de Transylvanie. Unique en son genre la musique de NADARA est caractérisée par la virtuosité des musiciens, la richesse du répertoire et la particularité de la formation instrumentale. À l'orchestre traditionnel, composé du violon, du bratch, de la contre-basse et des voix, avec lequel depuis de nombreuses générations, la musique est interprétée en Transylvanie, NADARA a ajouté le saxophone, le cymbalom, l'accordéon et la guitare acoustique, instruments d'apparition plus récente.

Le groupe s'ouvre ainsi à de nouveaux univers sonores et participe à l'évolution naturelle de la musique populaire de Transylvanie. L'originalité de l'ensemble instrumental uni au fort attachement à la tradition fait que le groupe NADARA s'affirme comme un intéressant exemple de renouveau musical dans le respect des origines populaires. La danse, très présente dans la culture Tsigane, apporte toute la compréhension à la musique et la sublime. Un couple de danseurs exalte l'ambiance, et ensemble, musiciens et danseurs transportent le public dans un spectacle inédit de la culture Tsigane d'aujourd'hui, une véritable transe aux parfums d'orient et d'occident

La librairie **L'ODEUR DU TEMPS**

Elle privilégie la création d'écriture au détriment de la production de livres et ce dans les domaines proprement littéraires (théâtre, poésie, roman) ou dits de sciences humaines (philosophie, psychanalyse, théorie artistique..) dans le but de proposer une alternative à la prescription médiatique qui régent le milieu du livre.

Association **PAS VUE À LA TV**

Le projet « Campagne fenouil » conçu par Marc Jean-Francois, plasticien –scénographe, s’est réalisé avec des adolescents du centre social de l’Estaque à partir d’images d’archives retraçant une partie de l’histoire d’une communauté Gitane issue d’un bidonville à Marseille, situé à l’Estaque dans le 16e arrondissement.

Les photographies d’archives ont ainsi servi de support aux enfants, qui ont laissé leurs impressions et analyses sous la forme de témoignages écrits, suite à un atelier d’écriture mené par Nora Mekmouche. Marc Jean-Francois a choisi de mettre en scène cette parole par la création de huit petites boîtes en bois, chacune d’entre elles mettant en regard des photographies actuelles et des images d’archives. L’ensemble de ces boîtes est disposée au sein d’une structure qui intègre un procédé de diffusion de son et d’image reprenant une partie des écrits.

JEAN-FRANCOIS MARC

Lutin

Jean-François Marc est un artiste de la catégorie lutin .

Janus aux multiples visages, l’artiste lutin se caractérise de trois façons essentielles :

-1 c’est un voyou puisqu’il ne suit pas les règles des Académies, fussent-elles officielles, marchandes, ringardes, branchées ou séductrices.

-2 c’est un inclassable polymorphe puisqu’il pratique aussi bien la sculpture que l’art de rue, la vidéo que le dessin, le théâtre que l’installation, la quête du voisinage que celle du cosmopolitisme. Je me souviens d’un parachute ouvert avec colonnes grecques, Porte de brandebourg, à Berlin. Je me souviens, sur une pique, d’une tête coupée de roi, à Barcelone. Je sais qu’il a sévi artistiquement à Abomey et il connaît les noms des chats de tous ses voisins.

-3 c’est un artiste libre parce qu’il est beaucoup plus préoccupé à chercher qu’à posséder, parce qu’il doute plus qu’il n’affirme, parce qu’il est beaucoup plus plein de liberté souriante que de triste conformiste-conformiste .

Jean-Louis Marcos

Radio **DIALOGUE** est née de la volonté de quatre églises sœurs, améniennes apostolique, catholique, orthodoxe et réformée, afin d'être la voix des chrétiens. Elle suscite les échanges dans un climat d'écoute et de compréhension réciproque. Radio dialogue propose un regard chrétien sur l'actualité. En relation avec les forces vives de la région, l'équipe des journalistes alimente une réflexion humaniste, éclairée par l'Évangile. Attentive aux souhaits de ses auditeurs, Dialogue favorise l'expression des manifestations culturelles régionales.

Radio **GALÈRE** est une radio libre ne se réclamant d'aucun parti. Cependant elle se revendique laïque, antifasciste, antiraciste, et anti sexiste. Elle se veut indépendante. S'y expriment des militants de la lutte en faveur des « sans-papiers », des communistes, des écologistes, des altermondialistes, des antilibéraux, etc.

Radio **ZINZINE** est une radio autogérée, libre, créée en 1981. Elle est animée par des dizaines de bénévoles et couvre plusieurs départements (04, 05, 13, 84). En plus d'émissions d'informations, elle a des programmes de musique variés et des émissions spécialisées (bulle de jazz, sons du sud, au coeur de la tempête (rock indé), classique, etc.).

Son implantation à la fois rurale et urbaine lui permet de jouer un rôle de trait-d'union entre les espaces très contrastés de la Provence.

Outre ses préoccupations locales, Radio Zinzine a toujours eu des perspectives tous azimuts. C'est une radio « nature » où la parole prend le temps de respirer, où le ton est volontiers personnel.

Radio Zinzine est aussi une radio « arlequine » qui mêle les genres musicaux les plus divers à ses premières amours de chansons françaises et de musiques du Monde, tziganes notamment.

CHRISTOPHE ROBERT est directeur des études à la Fondation Abbé Pierre.

Après avoir passé plusieurs années auprès de familles gitanes dans la région parisienne il est l'auteur d'une thèse de sociologie relatant son expérience qui vient d'être publiée aux éditions DDB sous le titre "Éternels étrangers de l'intérieur". Il interviendra au CRDP le 2 avril pour la conférence « Rom, Tsiganes, Gitans, Manouch : ces Éternels Étrangers de l'intérieur ou comment et pourquoi une minorité dans sa diversité résiste, grâce à une culture millénaire, à des politiques d'assimilation ou d'exclusion allant parfois jusqu'à l'extermination.

ERIC ROSET, photographe indépendant et autodidacte, réside à Genève depuis 1993.

Né en 1972, c'est à Lyon qu'il passe son enfance et ses premières images naissent alors que lycéen, il est témoin des manifestations étudiantes. Dès lors, il ne quittera jamais sa passion pour la photographie qui l'accompagnera lors de ses diverses activités professionnelles ou personnelles, de l'animation socioculturelle à la pratique de la montagne.

Mais c'est sur la route, dans la rue, au contact du quotidien vécu des gens qu'il se perfectionne. Cette curiosité le conduit à découvrir une culture qui le fascine depuis l'adolescence, celle des tziganes. Au cours de nombreux voyages sur leurs traces, que ce soit en France, en Suisse ou en Roumanie, « il découvre le reportage au long cours, le reportage « engagé » d'où il ramènera des images de contact, de celles où le photographe sait prendre son temps, où il est en empathie avec le sujet ».

Eric Roset publie ses premières images en 2004 et collabore depuis régulièrement avec la presse de Suisse romande ainsi qu'avec diverses institutions. Depuis 2007, il réalise son rêve et vit désormais de la photographie.

Depuis des années, Eric Roset, prend des images de Roms/Tsiganes en France, Suisse et Roumanie. Une à deux fois par an, l'appareil en bandoulière, il se met en route en direction des Carpates dans sa propre caravane imaginaire. Ses photos sont une chronique de la vie tzigane, les preuves modestes et crues de la situation de cette ethnie à l'aube du troisième millénaire. Les images de cette exposition montrent des Roms dans leur quotidienneté rurale ou urbaine : Ils étendent le linge, dansent, cuisinent, tirent l'eau du puits, construisent leurs maisons, travaillent, attendent leur bien-aimés, rentrent chez eux...

Ces photographies sont un hommage au savoir-vivre, l'humour et la sagesse, la beauté et la grâce, la folie et l'énergie d'un peuple qui depuis des siècles fascinent les Gadjés.

S'il subsiste bien un climat hostile entre les Roms et une majeure partie du monde, ceci incite souvent les photographes à capturer ce désespoir dramatique et passionnant qui si fréquemment fait courber l'échine des marginaux et des habitants des bidonvilles. Mais pas cette fois, « Opre » signifie debout et « Roma » veut dire hommes ou peuple. Cette exposition témoigne de l'admiration envers les Roms et est une invitation en leur nom à se lever et à apprécier la vie tel un cadeau merveilleux.

Roxana Marin



S O U M N A K A I [SUMNAKAJ] : l'or en romani (langue tsigane)

Dj spécialisé en musiques de l'est. Des sons rares aux mélodies populaires. Le meilleur de la musique tsigane, klezmer, balkanique et orientale.

Voyage de l'Inde à l'Espagne par la route des Roms. Bouquet de musiques sauvages, poétiques, disciplinées. Et autres sonorités kitsch qui sentent bon la fleur séchée. Animateur d'une émission radiophonique consacrée à la culture romani (reportages, entretiens, musiques). So keres est diffusée chaque second mercredi du mois de 17:00 à 18:00 sur Fréquence Paris Plurielle.

Médiateur interprète auprès des Roms roumains et bulgares en Ile de France. L'association Parada (France) propose des activités artistiques aux enfants et favorise la scolarisation.

L'Atelier de création théâtrale de l'UNIVERSITÉ DE PROVENCE

Le département Arts du Spectacle & Médiation Culturelle de l'Art est dirigé par Louis Dieuzayde. Il est composé des secteurs Théâtre, Cinéma et Médiation culturelle.

Le secteur Théâtre de l'Université de Provence, aujourd'hui, intitulé «Arts de la scène» est non plus réflexion sur l'art mais implication dans l'art.

Nous n'avons plus comme seule fonction de former des chercheurs en théâtre, mais nous avons à transmettre une formation, à et par le théâtre, dans le cadre d'une pratique démocratique de l'art et d'un contexte historique et professionnel donné.

Les 2 premières années sont un cycle d'orientation et de confrontation à la réalité des métiers et l'année L3, plus réflexive, poursuit la visée de construction du projet professionnel de chaque étudiant.

Les principes pédagogiques articulent un rapport théorie pratique équilibrée et nombre d'intervenants sont à la fois théoriciens et praticiens.

De nombreux professionnels dans la formation, viennent de divers horizons, d'esthétiques variées et de modèles de théâtre différents. Il ne s'agit pas de formater les étudiants à une pensée sur le théâtre mais à leur en faire découvrir les variables, les modèles contradictoires voire conflictuels.

La Fanfare VAGABONTU

Elle est composée de sept musiciens: deux musiciens de la communauté romani de Marseille rejoints par cinq confrères fraîchement débarqués de Moldavie, région du nord de la Roumanie. Tous sont nés dans des villages des environs (Zece Prajini, Doaga, Pungiesti) et se sont rencontrés dans les mariages et les baptêmes locaux. Car la musique de fanfare continue d'occuper en Moldavie une place importante dans la vie quotidienne. L'apparition des instruments à vent dans la région date en fait de l'occupation ottomane de la Roumanie et des Balkans. Mais la composition des fanfares moldaves telle qu'elle est utilisée par les musiciens romanis d'aujourd'hui a été réintroduite par les minorités allemande et autrichienne à la fin du 19^e siècle. Les hommes apprennent dès l'enfance à jouer avec les aînés et les mélodies comme les horas, sirbas et ruseascas sont interprétées à des rythmes effrénés. Animés d'un esprit festif, les musiciens de la Fanfare Vagabontu ont donc répandu leur musique brise-grisaille sur les marchés, dans les bistrotts et salles de concerts des villes et des villages du sud de la France... Ils ont animé des mariages et des fêtes de particuliers et même improvisé des bœufs jusqu'au petit matin dont l'un mémorable avec la célébrissime Fanfare Ciocarlia originaire également de Moldavie.

Le cinéma LES VARIÉTÉS

Réouvert en 1998, Les Variétés, est aujourd'hui une salle d'art et essais. Doté de quatre salles aux couleurs chatoyantes, il offre donc une programmation résolument indépendante, avec des films de tous les pays, toujours en version originale, quelques avant-premières ainsi que des courts-métrages.

Les Variétés dispose aussi d'un bar, idéal pour échanger des points de vue sur les projections du moment.

Les éditions WALLADA

Wallada Bint al-Mustakfi, princesse andalouse du XI^e siècle, fille du dernier khalife de Cordoue, fut une grande poétesse. La racine de son nom, en arabe, signifie « naissance ». Symboliquement, celle qui met au monde, qui favorise. De structure associative, la maison d'édition a une orientation libertaire. La collection la plus originale, Waroutcho, est consacrée à la parole tsigane et prend une dimension européenne avec des traductions de romans, poésie, théâtre, contes, documents tziganes. Promotion des ouvrages et défense de la culture tsigane les amènent à participer à de nombreuses animations et colloques. Le texte de Vania de Gilla « La Prière des loups », édité chez Wallada, sera donné sous forme de lecture à cette occasion.

Perspectives de développement

Les partenaires associés à ce projet de valorisation et de diffusion de la culture tzigane ont tous la volonté de pérenniser ce festival unique et exceptionnel à Marseille.

L'association «Latcho Divano», du nom de l'événement est en cours de constitution. Elle a pour objet de coordonner l'ensemble de la programmation, de gérer la production, rechercher les financements publics et privés, assurer la communication, proposer des ateliers de théâtre, cirque, musique, vidéo à destination de tous les publics, notamment les enfants de culture romani...

Le festival «Latcho Divano» a l'ambition d'être reconduit annuellement.

Il s'agira de consolider les liens tissés auprès du public de proximité tout en cherchant à étendre l'événement à d'autres structures culturelles sur le territoire régional et pourquoi pas européen.

Dès la prochaine édition en 2009, l'accent sera porté sur le dialogue avec les pays de l'est de l'Europe mais également l'Espagne ou tout autre pays qui ont vu leur territoire fouler par les pas de ce peuple nomade si singulier.



EQUIPE LATCHO DIVANO

Sur une idée de Laurence Janner, Nicolas Martin et Emilia Sinsolliez

Administration : Céline Joyeux

Production : Noémi Thouément

Communication : Magali Monges

Animation ateliers théâtre et cirque : Guillaume Cornet

Secrétariat : Céline Dalmas



Badaboum théâtre
16 quai de Rive-Neuve
13007 Marseille

tel: 09 52 72 89 28
latchodivano@yahoo.fr

Remerciements : Edith Amsellem, Bonnie Appoo, Claire Auzias, Anne Biquard, Bernard Boi, Louis Bretton, Elsa, Anne-Marie d'Estienne d'Orves, Alain Fourest, Stéphane François, Alain Le Hérissé, Aurélien Leblay, Isabelle Lesieur, Linda Mekboul, Richard Melka, Jocelyne Monier, Dalila Ouissa, Natsha Sagit, Nonic Serban, Valentine.